

NUMERO 379

VENDREDI

15

MAI

1964

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

♦♦
" Il ne faut pas
que le sentiment de
nos faiblesses nous
fasse perdre celui de
nos forces "

VAUVENARGUES

♦♦

Tous nos vœux de bonheur

Le 30 avril, en l'église Saint-Pierre de Neuvic, a été célébré le mariage de Monsieur R. Biendel avec Mademoiselle F. Levasseur, Monsieur R. Biendel, que nous avons souvent eu l'oc-

cas de rencontrer dans nos murs, est le fils de Monsieur Jean Biendel, chef du service du personnel aux Usines Bata, à Moussey, Moselle, qui lui-même est avantagement connu de la plupart d'entre nous depuis 1940. Récemment, il a assuré l'intérim de la Direction à Neuvic à plusieurs reprises.



cas de rencontrer dans nos murs, est le fils de Monsieur Jean Biendel, chef du service du personnel aux Usines Bata, à Moussey, Moselle, qui lui-même est avantagement connu de la plupart d'entre nous depuis 1940. Récemment, il a assuré l'intérim de la Direction à Neuvic à plusieurs reprises.

A Francoise tout nos plus aimables pensées et notre indéfectible affection, en étant persuadés par ailleurs que Robert saura toujours la rendre heureuse.

M. et M^o Levasseur, très touchés par les sentiments d'amitié qui leur ont été prodigués à l'occasion du mariage de Francoise, s'excusent de n'avoir encore pu répondre aux personnes qui les leur ont manifestés, et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », les remercient chaleureusement.

Vue aérienne de Neuvic et emplacement de notre nouvelle usine

Pour le profane, cette vue panoramique aérienne définit surtout Neuvic et ses environs immédiats. Pour nous, elle a une toute autre signification, puisque dans son centre, elle laisse apercevoir l'emplacement de notre nouvelle usine.

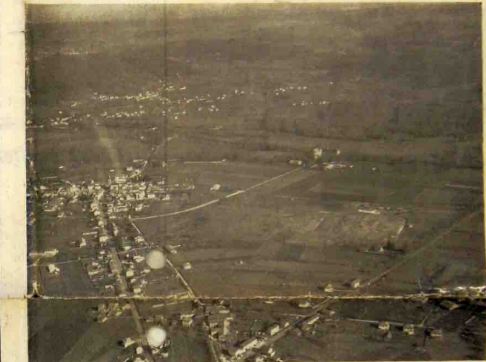
Le terrain, depuis la prise de cette photo, a subi l'assaut de divers et puissants engins pour être nivelé d'abord, pour le creu-

sement des tranchées à fondations et celui des principales artères ensuite. Quant aux fondations, les travailleurs sont en train de les couler, et bientôt les bâtiments eux-mêmes ne tarderont pas à s'élever du sol.

Une effervescence marquée continuera à régner alors en ces lieux et nous sommes certains que l'édifice prévu sera un modèle du genre.

Dans le contrat de 1965, finie la hantise des inondations qui perfrirèrent si souvent nos activités !

Alors que dans le passé, l'eau en furie nous importuna maintes fois, nous reverrons cependant vers l'année pour épier la crue lorsqu'elle se produira, mais avec des yeux calmes, puisqu'elle ne pourra plus nous faire le moindre mal.



L'ISLE A ENCORE QUITTÉ SON LIT

Les vieux de la région disent que si l'Isle quitte son lit avant la Saint-Martin, elle fait ensuite neuf fois le chemin. Or, en fin d'année 1963, à deux reprises, elle avait menacé de déborder, mais au dernier moment y avait renoncé, et nul ne se serait douté que l'inondation survenne aussi tardivement.

Il avait plu abondamment, c'est vrai, quoique l'on n'ait pas vu la des quantités pouvant justifier une crue et, certainement, la fal des neiges en est en grande partie responsable. Toujours est-il que le dimanche 20 avril, l'eau me cessait de monter et devenait inquiétante, à tel point que, vers la nuit, vers quatre heures, il fut jugé prudent par les responsables de l'Entreprise, de donner l'alerte par l'intermédiaire de la sirène.

Aussitôt affluèrent de divers points, les intéressés constituant les équipes de sécurité pour surélever machines, chaudières et tout ce qui risquait d'être détrempé par l'eau. Celle-ci envahit d'abord la manipulation 401, puis à midi 30 avait atteint son niveau maximum et recouvrait les allées entre les bâtiments de fabrication.

Des 16 heures, la dérive s'amorçait et, à 20 heures, tout était remis en place.

Rejoignons-nous de n'avoir été réduits au chômage que durant une journée et félicitons les équipes de sécurité pour leur compétence, leur célérité et leur dévouement et qui, chaque fois, en de telles circonstances, ont toujours su écarter le danger.

M. Rémy Maligne revient parmi nous

Enfant de Neuvic, fils de cordonnier, il semblait dès son jeune âge, prédestiné à marcher sur les traces de son père, pour qui la confection d'une chaussure bien faite n'avait pas de secrets.

Il débuta donc dans l'Entreprise au sortir de l'école et fit ses premiers pas à la coupe des tiges, puis assura plusieurs postes dans les convoyeurs, où, en dernier lieu, il remplissait les fonctions de contrôleur. Il fut appelé ensuite au montage où il s'initia à cet art jusqu'en 1945 et partit pour Hellocourt, qui se réorganisait.

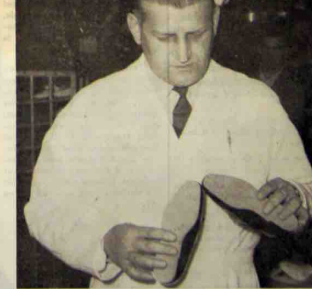
Les connaissances rapides et solides qu'il sut acquérir dans les différentes attributions qui lui avaient été confiées d'une part, et ses qualités morales, d'autre part, le désignèrent pour installer un service de modelage aux Manufactures de Saint Marcel qui connaissait une extension marquante. Là, aussi, il donna toute satisfaction et fut pressenti comme chef de fabrication à Saigon où, pendant six années d'un labeur acharné et rationnel, sous un climat déprimant et au milieu de mœurs dissemblables aux nôtres, il donna encore toute sa mesure et s'acquitta pertinemment des tâches délicates et difficiles dont il avait été investi.

Après six ans passés en des pays lointains et sous des climats qui influèrent sur la santé d'un Européen, il était bien juste qu'il re-

trouve la France et tout particulièrement son coin de terre natal. C'est maintenant chose faite, et, après s'être reposé près de cinq mois, au cours d'un congé auquel il avait droit, il reprend un poste important

qu'il a suivis, les bons résultats qu'il a obtenus partout où il a dû assumer des responsabilités, ne militent-ils pas en sa faveur pour justifier la promotion dont il est l'objet ?

Nous sommes certains



dans notre Société: chef du groupe des convoyeurs. Il revient donc à Neuvic où il obtint son C.A.P. Ses nombreux déplacements en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Italie, etc., toutes les conférences auxquelles il a assisté, tous les cours de perfectionnement

que là, comme dans tous ses postes antérieurs, il renversera les difficultés rencontrées sur sa route et ouvrira efficacement, dans l'intérêt général. C'est le souhait bien sincère que nous formulons à son intention, l'assurons de notre aide et de nos cordiaux sentiments.



Vue de l'inondation entre les bâtiments de fabrication

nière pigre et en honne sa-...
rait recevoir que nous lui...
avec grand...
es à ses chefs d'atelier.

BRIEU est en-...
pour le retard...
apporter dans...
et dont il faut...
raison dans ses...
engagements d'a-

OUTEAU, de...
informe qu'a-...
stage de huit...
neux, il n'a pu...
Dufres et res-...
de la nourri-...
tation lui per-...
sont rendre vi-

ALBOUS-...
chase aérienne...
a reçu une...
affaires basses...
telle qu'il...
sant et bien-...
tation lui per-...
sont rendre vi-

LOGIE...
ont eu lieu...
obstacles de...
privat, belle-...
s. Tournier...
à St-Germain-...
celles de An-...
re de Jean et...
J.-Claude...
saint-Léon-sur-...
de Céline Mar-...
Michel, de

Neuvie, celles...
de Martin, grand-...
res Paulin, et...
l'avie Tournai-...
Henri Maze et...
Maurice Ass-...
es familles...
sent vivement...
qui leur ont...
et sympathie...
occasions...
expression de...
d'attachement.

ANNONCES...
et Aurlan, a...
soul...
Buisson Etoile-6...
Bon état (prix

De retour du service...
militaire, il complète ses...
connaissances de modéliste...
puis durant un an et demi...
pour le contrôle dans di-...
vers ateliers et notamment...
ceux fabriquant du sou-...
de et du « stitchdown ».

Depuis un mois, il s'est...
surtout penché sur l'étude...
et le fonctionnement des...
ateliers 401, 405 et 456...
Actuellement, il se docu-...
me sur les techniques de...
couture et plus spécia-...
lement sur la formation ac-...
célérée des apprenties pi-...
queuses-mécaniciennes.

Le désir de se perfection-...
ner qu'il manifeste, cons-...
tamment dans notre Entre-...
prise, les bons résultats

Commémoration de l'Armistice par es anciens P.G.

NEUVICIOS

Les cérémonies du sou-venir, reportées au 10 mai, ont été marquées par les vi-sites rituelles aux monu-ments de Neuville, à Thérail, ou les représentants de la municipalité et des anciens prisonniers de guerre ont déposé des ger-les et fleurs et se sont in-clinés dans un silencieux recueillement.

L'après-midi avait lieu, au restaurant Lehoux, le banquet fraternel au cours duquel, depuis 1945, les an-ciens P.G. neuvicios ont coutume de se retremper chaque année dans l'amitié et dans le souvenir.

Cette année, ils étaient près de cinquante convives,

parmi lesquels une douzaine d'épouses qui avaient répondu à l'invitation du bureau et accompagné leur mari. Le repas, comme il est d'usage, se déroula dans une atmosphère de simplicité et d'amitié, présidé par notre camarade, Paul Elias, qui sut, avec bonhomie, dès le premier moment, imprimer à cette réunion le caractère de familiarité souriante qui convient.

L'excellent menu, préparé et servi par Mme et M. Lehoux, fut très apprécié. Les vins aussi, abondants et variés. On causa, on rit, on évoqua des souvenirs, on fit des projets de réunions et d'excursions.

Puis, vint l'heure des discours. Paul Elias prononça une brève allocution pour présenter le délégué départemental, notre camarade Boisset, et lui donner la parole.

Celui-ci fit d'abord un tour d'horizon : il résuma la situation de la Fédération en face des questions qui se posent à elle, des revendications qu'elle ne renonce pas à faire prévaloir malgré les impré-visions, les oppositions ou l'inertie des pouvoirs publics. Il mit l'accent sur le rôle social de notre œuvre, sur les réalisations qui honorent notre Fédération et l'imposent devant les autorités et l'opinion sur ses projets en ce domaine.

Puis il parla avec chaleur du grand espoir que représente à ses yeux et à ceux des militants départementaux et fédéraux le rapprochement entre les peuples, il raconta de façon vivante, émue et sincère sa propre expérience de soldat, d'ancien P.G., doublement victime, en lui-même et dans ses proches assassinés par des Alle-mands, de la barbarie nazie. Il dit, avec l'accent d'une conviction doulement conquise, comment l'homme qui sortit un jour indigné, bouleversé, horri-ifié du camp d'extermination de Struthof avait finalement et non sans peine conclu à la nécessité d'un rapprochement entre les Allemands et nous, comme la seule initiative raisonnable pour que les jeunes gé-nérations dans nos deux pays puissent se cotoyer sans se haïr, pour que la paix devienne possible entre ces deux peuples, pour que nous ne soyons pas éternellement condamnés à nous entre-déchirer et à nous détruire.

Cette voix chaleureuse éval dans l'assistance un écho de sympathie puis-sant et presque unanime.

Notre président d'honneur, M. Levasseur, prenant à son tour la parole, dans un style simple, direct qui fut est propre, vint féliciter sa personnel- et douloureuse expérience d'ancien P.G. rapatrié comme grand malade, de fils de la Grande Guerre, cette noble cause de la paix et de la compréhension entre les peuples vus jusqu'ici à la haïne et au malheur.

Des applaudissements nourris, chaleureux, saluèrent nos deux camarades. Leur conviction est aussi celle de l'immense majorité des hommes de bonne volonté que n'aveuglent plus le ressentiment et la haïne, mais dont l'esprit s'éclaircit d'un espoir de paix.

Et la réunion s'acheva dans l'ambiance joyeuse des jours de liesse, les chansons et les bonnes his-toires chères au caractère français.

Quand sonna l'heure de se séparer, il était déjà tard. On se retira, contents de cette excellente journée, et remerciant les dévoués di-recteurs Elias, Robert et Durieux, qui avaient su, une fois encore, organiser et mener à bien cette as-ssemblée fraternelle.

J. R.

TRAVAIL, PERSÉVÉRANCE et LUTTE sont à la base du succès

A notre époque, plus qu'à aucune autre, quiconque s'abandonne et se décourage est perdu.

Cette proposition, qui mériterait de passer en or-gane, tant elle est véridique, que de gens la mé-connaissent et s'en repen-tent... mais trop tard.

De tous ceux qui se laissent aller à cette funeste tendance, les jeunes sont les plus blâmables parce que le plus naturellement

enclins à l'enthousiasme que les vieux.

Alors que l'ardeur et l'élan sont de leur âge, qu'ils sont presque constamment à leur or-gane en par de déve-loppement, n'est-il pas hon-orable que garçon ou fille mollassent lâchement devant le premier obstacle dressé sur sa route, et le tourne avec indolence plutôt que de l'aborder de front. A quoi bon avoir de l'ardeur à vendre, des illusions à perdre, et ces biens ne com-pensent à ceux qui les pos-sèdent qu'un tempérament de vaincus !

Il faut aujourd'hui, pour réussir dans la vie, de la confiance en soi, de la volon-té et la ferme volonté de vaincre, quelque peine qui puisse en résulter.

Nos jouvenceux s'im-aginent par hasard que dans les situations brillantes vont leur tomber toutes (faciles dans le creux de la main) ? Serait-il donc fa-ricole que leurs aînés ? On le croirait parfois, à les en-tendre.

Pauvres innocents ! Ils ont encore à apprendre que c'est au travail, à la persévérance, à la lutte, qu'on doit de réussir.

Dans une époque comme la nôtre, où le travail est tout, où seuls, par consé-quent, sont susceptibles de se tirer d'affaire ceux qui ont des bras, un cerveau et un front usage, il ne faut cesser d'encourager les jeun-nes à l'effort.

Rien à la paresse et au découragement.

Les obstacles, il faut sa-voir les regarder en face, puis fuir dessus. Compter sur les autres pour re-tourer, à l'heure qu'il est, nous semble plus est-imer que l'enfant qui de-venit un homme pour lui inculquer ces principes sages, c'est tout jeune, au contraire, qu'on doit l'en pénétrer. De la sorte, ayant toujours vécu dans cette saine atmosphère et respiré cet air torréfié, c'est tout naturellement qu'il abordera les difficul-tés de la vie et sera de tail-le à les surmonter.

Reconversion

Nous entrans, nous sommes déjà entrés, dans des temps où le changement est roi.

En 1900, la veste était à la mode depuis... 70 ans. Dans nos jeunes, entre les deux guerres, les « nouvelles » danses se profilaient tout de même pendant quelques années. Au-jourd'hui, je vois jeunes gens et jeunes filles se lancer presque chaque mois dans des contorsions infernales.

Cette reconversion s'opère de temps en cho-cho-cho et ou hully-gully peut se généraliser à tous les domaines, et, en particulier au domaine économique. Il est maintenant fréquent de voir des entrepreneurs lancer des fabrications entièrement nou-velles.

Lorsque les trains ont remplacé les diligences, les pos-tillons n'ont pas osé ou se transformer en mécaniciens, car le changement a été progressif. Il a suffi de ne pas remplacer en fin de carrière les vieux employés, et ce sont leurs fils ou neveux qui se sont orientés vers le chemin de fer. Or, de nos jours, les changements sont si prodigieux qu'une génération l'autre, mais dans la vie d'un même homme.

Cet état de chose exige de nous des qualités particulières. Quelles qualités ?

Et bien, d'abord, le goût de l'information. On l'a pas cul-ture de savoir par le détail la façon dont M. Durand a assassiné sa fiancée ou son rival... Mais celui de connaître, dans ses gran-des lignes, l'évolution technique, les courants de l'écono-mie, les aspirations des peuples. Et, à l'usine, l'organisation du travail, (qui n'est pas celle de papa) et la formation pro-fessionnelle et l'art de commander. Cette ouverture de l'esprit est la première condition pour s'adapter.

Le deuxième condition, c'est au fond le courage. Courage pour abandonner ses habitudes, courage pour renoncer à un acquis qui faisait notre orgueil, courage pour se lancer dans l'incertain.

Il y a quelques milliers d'années, des animaux gigantes-ques vivaient sur la terre: plésiosaures, dinosaures, etc... Ils étaient formidablement armés de dents et de cornes et s'ap-procevaient sans doute de la existence d'autres animaux, qui s'étaient que des petites boules de poil à museau pointu. Mais vint un changement dans les conditions climatiques: les énormes plésiosaures disparurent, les petits mammifères ré-gnèrent. Pourquoi ? parce qu'ils possédaient un système régu-lateur qui leur permettait de s'adapter aux changements de température.

L'adaptation au changement, l'aptitude à la reconversion, c'est, en définitive, une forme de la sécurité.

Louis AMBERT
(Travail et Matrité)

M^{lle} Monique Weiseldinger, Colette Siouret et Danielle Bernard, élèves du Lycée d'Etat de jeunes fil-les de Périgueux, qui, en mars dernier, obtinrent leur brevet commercial — la première, option secré-taire, les deux autres, option comptable — furent par-mi nous un stage de trois mois.

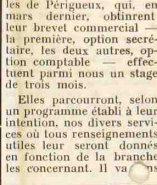
Elles parcoururent, selon un programme établi à leur intention, nos divers ser-vices où tous renseignements utiles leur seraient don-nés en fonction de la branche les concernant. Il va sans dire qu'elles devaient prendre toutes les notes jugées nécessaires pour leur for-mation pratique, et établir des rapports qu'elles se-ront tenues de présenter lors d'un examen de fin de stage dit « soutenance de rapports ».

Elles sont guidées et conseillées comme il con-vient et n'aspirent qu'à se perfectionner. N'ont-elles pas donné jusque-là le meilleur d'elles-mêmes tant dans leur ardeur à l'étude

STAGIAIRES



Monique Weiseldinger



Colette Siouret



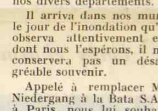
Danielle Bernard

M. Charles Hesse, ancien directeur, est entré dans l'organisation Bata à Hello-court, où, durant deux ans, il a été employé au service des achats.

Son séjour d'une semai-ne à Neuve a consisté à se documenter sur nos servi-ces marketing et fabrication et à faire connaissance



M. Charles Hesse



M. A. Boucq

M. Christian POMMIER nous quitte

Alors qu'un enfant de Neuve nous revient en la personne de M. Rémy Ma-gnien, un autre, M. Chris-tian Pommier, va nous quitter incessamment pour se rendre à Loupoldville, où, à la Société Bata Con-golaise, il sera responsable de la section formation, tâche difficile, on le conçoit.

Il est âgé de vingt-sept ans et débuta en 1952 à la manipulation 405, où il s'initia à la coupe des liges au tranchet, puis fut ap-pelé au modelage où il s'oc-cupa de la découpe des échantillons. Entre temps, il suivait les cours profes-sionnels et passa brillant-ment son C.A.P.

De retour du service mi-litaire, il complète ses connaissances de modéliste, puis durant un an et demi, assurera le contrôle dans di-vers ateliers et notamment ceux fabriquant du sou-« de » et du « stitchdown ».

Depuis un mois, il s'est surtout penché sur l'étude et le fonctionnement des ateliers 401, 405 et 456. Actuellement, il se docu-mente sur les techniques de couture et plus spécia-lement sur la formation ac-célérée des apprenties pi-queuses-mécaniciennes.

Le désir de se perfection-ner qu'il manifeste, cons-amment dans notre Entre-prise, les bons résultats

M. A. BOUCQ nous rend visite

M. Boucq, de la Société Bata Congolaise, voyageant en France, s'est arrêté à Neuve pour une visite de courtoisie et pour rencontrer Christian Pommier auquel il a donné d'utiles indications sur la vie au Congo.

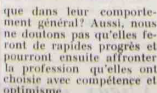
Grand ami de Raymond Petit, M. Boucq, nous le sentons, le sera aussi de Christian.

Neuvie lui dit merci.

M. A. BOUCQ nous rend visite

Grand ami de Raymond Petit, M. Boucq, nous le sentons, le sera aussi de Christian.

Neuvie lui dit merci.



M. A. Boucq



M. A. Boucq

que dans leur comporte-ment général. Aussi, nous ne doutons pas qu'elles fe-ront de rapides progrès et pourront ensuite affronter la profession qu'elles ont choisie avec compétence et optimisme.

Quant à nous, nous sommes fiers que ces étu-diantes, après tant d'au-tres, aient choisi notre Entre-prise pour s'y documen-ter sur les questions com-merciales, afin d'avoir un fillet avant-gout de leurs futures attributions. C'est aussi une nouvelle preuve réconfortante de l'impor-tance que notre société oc-cupe dans plusieurs do-maines.



M. A. Boucq s'entretient avec Christian Pommier



VESTIGES PREHISTORIQUES :

L'enceinte de Puy-de-Pont

On appelle camp, ou encore encensement préhistorique, les emplacements fortifiés élevés dans un but défensif depuis la période néolithique jusqu'au deuxième âge du fer. Élevés en des points stratégiques, généralement sur des sommets, ces camps utilisaient au maximum les reliefs naturels du terrain pour les moyens de défense. Dans les parties accessibles des fossés, des levées de terre ou même de véritables murs étaient un barrage à l'envahisseur possible. Parfois, ces fortifications présentent une complexité qui n'a rien à envier à celle de l'architecture militaire du Moyen-Age. Généralement plus souvent à une extrémité, beaucoup affectent la forme cloisurée dite en « éperon brisé » dont le camp, généralement étudié est un exemple typique. Leur utilité militaire en a pour autant leur rôle principal. Ils ont été reconnus et ont généralement donné des noms qui se rappellent l'intégrité défensive. Tantôt c'est le Châtelet ou Châtelet, très souvent c'est Camp de César.

Pendant longtemps, toutes ces enceintes ont été considérées comme appartenant à la conquête romaine, par la suite, on en a fait des places fortes gauloises. Le langage scientifique lui-même fait preuve d'une certaine confusion et le terme d'oppidum souvent employé, met une étiquette romaine et établit ainsi une fautive présomption d'origine sur ces constructions très souvent bien antérieures à la conquête de la Gaule.

Leur étude, d'ailleurs, n'en est que de plus en plus intéressante, car comme ceux de Puy-Richard, en Charente, de Chaussey, en Seine-et-Oise, ou plus près de nous celui de La Boissière, dit Camp de César, à côté de Périgueux, sont bien connus, la grande majorité, par contre, n'a jamais été étudiée. C'est le cas de l'enceinte fortifiée de Puy-de-Pont. La première mention en a été faite il y a plus d'un siècle dans les « Antiquités de la Gironde », de Talliefer, Wilgier de Talliefer, qui vécut à la fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle est l'un des premiers archéologues du Périgord. Il a écrit un ouvrage monumental où il passe en revue tous les vestiges anciens du Département. L'enceinte de Puy-de-Pont y est citée

sans grand commentaire. Il en est fait une fortifiée tributoire de la place de Véronie.

Par la suite, les divers auteurs traitant d'archéologie en Périgord reprennent l'inventaire de Talliefer et citent le camp de Puy-de-Pont dans leur nomenclature, mais aucun n'en fera l'étude. Le marquis de Foyellé, qui a présidé pendant longtemps

à la question, je n'ai pas effectué ces mesures.

Une description, aussi détaillée soit-elle, ne vaut d'ailleurs pas une visite sur les lieux; la promenade agréable et le coup d'œil sur le panorama que l'on découvre en volant le pain.

A quelle date faut-il faire remonter cette enceinte ou, plus exactement, quelle est l'époque

par le Docteur J. GAUSSEN

de sa construction ? L'étude complète de ce camp s'imposait. Il faudrait tout d'abord faire un inventaire de tous les objets qui y ont été trouvés. Cela se résume, je crois, à peu de chose: quelques outils et éclats de silex datant peut-être de l'époque de la Tène. Ces rares objets ne permettent pas de conclure qu'il s'agit d'un site d'habitat néolithique, quelques fragments de poterie sans grand caractère et qui sont difficile d'attribuer à une époque précise.

On y aurait trouvé quelques haches et un ou deux silex datant peut-être de l'époque de la Tène. Ces rares objets ne permettent pas de conclure qu'il s'agit d'un site d'habitat néolithique, quelques fragments de poterie sans grand caractère et qui sont difficile d'attribuer à une époque précise.

On y aurait trouvé quelques haches et un ou deux silex datant peut-être de l'époque de la Tène. Ces rares objets ne permettent pas de conclure qu'il s'agit d'un site d'habitat néolithique, quelques fragments de poterie sans grand caractère et qui sont difficile d'attribuer à une époque précise.

On y aurait trouvé quelques haches et un ou deux silex datant peut-être de l'époque de la Tène. Ces rares objets ne permettent pas de conclure qu'il s'agit d'un site d'habitat néolithique, quelques fragments de poterie sans grand caractère et qui sont difficile d'attribuer à une époque précise.

O bords charmaux de l'Isle



Vue du camp de Puy-de-Pont, sur l'Isle.

Elle est bien belle, notre rivière, entre ses bords ombragés, traversant sur tout son parcours des paysages aussi agréables qu'accueillants.

Les touristes le savent bien et les membres de l'Auto-Camping ne Pignoraient pas non plus lorsqu'ils s'arrêtèrent dans ce coin tranquille et reposant.

Comme cette photo l'indique, il s'agit du terrain de camping nouveaux qui reçoit chaque année de nombreux campeurs, a été le théâtre d'alléchantes manifestations, est loin d'être un lieu désert et certainement, sans tarder, fera parler de lui, loin à la route.

Vieux dictons

En avril ne te découvre pas d'un fil
 En mai, fais ce qu'il te plaît.

Mai plusieurs
 Rend le labourer joyeux.

Marsat, Plançac, Boniface (11, 12, 14)
 Sont les trois saints de glace,
 Mais Saint-Urbain (le 25),
 Tient tout dans sa main.

Smatch...

Joie et détente... ou trouver cela ? Bien entendu, sur le court de tennis

gens, la section espère vous accueillir nombreux. Les inscriptions seront



agréablement mis à votre disposition.

La section vous invite à pratiquer ce sport complet, jeune et dynamique qui fait votre corps en parfaite santé.

Jeunes filles, jeunes

reçues par MM. Rodrigo, Martin et Boutin.

Colline, vole ferrée, route et rivière se constituent elles pas un cadre magnifique pour l'épanouissement de ce sport ?

Generau ou caparau

— E votre fi, ante le Mario ?

— Au service de la patrie.

— Dins qual endroit ? — Eï à Madagascar !

— A dois galoutins ? — N'a be sa part :

— Eï genous... — Voules pla rir ?

— Ou caparau, pote pas dir...

Talporj ent-tay que vai davan

En far: rataplant ! rataplant !

CHAMPARNAUD.

CINÉMA REX

Vendredi 15, samedi 16 en soirée, et dimanche 17 en matinée et soirée.

Un très grand film policier, d'après le célèbre roman d'Edgard Wallace.

LE PONT DE LA RIVIERE KWAI

De nos plus beaux films jamais réalisés, d'une exceptionnelle grandeur. Le souffrance et l'espoir des hommes qui luttent pour leur idéal. Pathétique, humain, une vivante réalité. Interprété par William Holden, A. Guinness, Jack Hawkins, Sessue Hayakawa, Ann Sear, etc...

LE VENGEUR DEFFIE SCOTLAND YARD

Merveilleusement interprété par HENRI DRACH, interprété par Henri Drach, Ingrid Bergman, Juu Dascha.

Landi 18 mai, en matinée et soirée.

Un très grand film policier, d'après le célèbre roman d'Edgard Wallace.

LE VENGEUR DEFFIE SCOTLAND YARD

Merveilleusement interprété par HENRI DRACH, interprété par Henri Drach, Ingrid Bergman, Juu Dascha.

Mardi 20 et jeudi 21, en soirée.

Vous replongerez dans l'histoire trouble de l'occupation hitlérienne.

Landi 18 mai, en matinée et soirée.

Un très grand film policier, d'après le célèbre roman d'Edgard Wallace.

LE VENGEUR DEFFIE SCOTLAND YARD

Merveilleusement interprété par HENRI DRACH, interprété par Henri Drach, Ingrid Bergman, Juu Dascha.

Mardi 20 et jeudi 21, en soirée.

Vous replongerez dans l'histoire trouble de l'occupation hitlérienne.

LO MARIDAJE

Quand se maride son cinuda
 La pito sor, pla revueludo
 A sa moi disset ton d'un cop
 — Lou maridaje, qu'èl' ano
 — Tu sou sabras quant l'auras égo.
 Maucha ton nas en attendant
 Disse la moi, pito bentani
 E laiso me ton non odraje.
 — Mas tofarda, la pito venia :
 — La maridaje qu'èl' acó ?
 À la fi, romaje un s'imaginu
 Apocajo d'entou Vaut.
 La moi chube per s'mall
 E trossant la pito coquina
 Vin t'olan t'ous cinq d'is nigourous
 Se marqueren sur touz jarrous.
 Vei tou qui meichana gaminu
 Lou maridaje disse d'is.
 Mas la pito ne pure gu
 — La soba qu'èl' oulla
 A la noia "la carque dire :
 — Qu'èl' cop qu'èl' chabot de rir
 — Sabé tou sa plagne ton sort :
 — T'as trop de molar, paubra sor
 — Tu p'iras coust'ant m'insinge
 Si tu sobas qu'èl' Vatten ;
 Qu'èl' doé propre tou maridaje
 Mous douz jarrous n'en flamenen.

Jean RIBBIER.

Impressionner JOURNAL. Préparer
 Le Rédacteur : A. LOSTFARBE
 Le Directeur :
 Ch. LEVASSOUR